

Michel Ostenc, *Ciano. Un conservateur face à Hitler et Mussolini*

Éditions du Rocher, 2007, 317 pages

Anne-Aurore Inquimbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6722>

ISBN : 978-2-8218-0520-0

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Anne-Aurore Inquimbert, « Michel Ostenc, *Ciano. Un conservateur face à Hitler et Mussolini* », *Revue historique des armées* [En ligne], 254 | 2009, mis en ligne le 06 février 2009, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6722>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Revue historique des armées

Michel Ostenc, Ciano. Un conservateur face à Hitler et Mussolini

Éditions du Rocher, 2007, 317 pages

Anne-Aurore Inquimbert

- 1 Bien qu'ayant été l'un des principaux dirigeants du régime mussolinien, Galeazzo Ciano n'a, *in fine*, que peu adhéré à l'idéologie fasciste. Tel est l'intéressant constat dressé par Michel Ostenc dans la biographie qu'il consacre à celui qui fut le responsable de la propagande, le ministre des Affaires étrangères mais aussi le gendre de Mussolini. Fils d'un officier de marine conservateur et autoritaire, Galeazzo Ciano ne parvint jamais à se départir de la figure de ce père, érigé en héros, et dont la forte personnalité le contraignit sa vie durant à adopter des attitudes souvent artificielles. Jugé intelligent mais parfois futile par son entourage, Ciano obtient une licence en droit, un brevet de pilote et finit par intégrer la carrière diplomatique par le biais d'un concours. Alors que ses premiers postes l'éloignent de l'Europe, il est néanmoins remarqué par Mussolini. En 1930, après une rencontre arrangée, il épouse la fille du *duce* et, en 1933, ce dernier le nomme chef du principal organe de propagande du régime. Ciano y excelle. Après avoir acheté la presse, il s'empare de la radio puis du cinéma. Étant resté très intéressé par la politique étrangère, l'idée de créer une « Internationale » fasciste l'effleure un moment. Devenu ministre des Affaires étrangères en 1936, il est l'homme du rapprochement avec l'Allemagne ; mais Michel Ostenc précise que si Ciano était favorable à l'Axe Rome-Berlin, c'était par calcul politique et non par volonté belliciste. En revanche, par conservatisme et haine du communisme, il se fait très vite le chantre d'une intervention italienne aux côtés de Franco en Espagne. En 1939, il avoue à Hitler l'incapacité de l'Italie à entrer en guerre et rompt avec le discours belliciste de Mussolini. La suite est une lente descente aux enfers parfaitement décrite par l'auteur. Devenu l'ennemi du régime, Ciano est fusillé dans le dos, le 11 janvier 1944, par une unité fasciste de la république de Salò.